

DANSE CRÉATION

Concept & mise en scène

Ben Benaouisse & Lies Pauwels

Avec Lara Barsacq, François Brice,
Sylvia Camarda, Benny Claessens, Ilse
de Koe & Ans Van den Eede

Scénographie et conception lumières

Helmut Van den Meersschaut

Réalisation costumes An Breugelmanns

Réalisation bande son Dimsound

Coordination artistique Marika Ingels

Directeur de production Wim Clapdorp

Régie générale

Bart Huybrechts & Anne Meeussen

Assistante de production

Nele De Sloover

Responsables de tournée

Leen De Broe, Kristof Blom

Traduction française Isabelle Grynberg

Coproduction CAMPO,

Zürcher Theater Spektakel,

La Bâtie-Festival de Genève,

La Filature, Scène nationale- Mulhouse,

La Rose des Vents – Villeneuve d'Ascq

Remerciements Kostuumatelier

NTGent, Atento

www.campo.nu

BEN BENAOUISSE & LIES PAUWELS (BE)

VENIZKE

Théâtre du Loup

Me 3 sept., 21h, je 4 sept., 19h

CHF 26 (tarifs réduits 17 / 12)

Durée : 90' env.

Ils avaient ébloui La Bâtie 96 dans *Moeder en Kind*. C'était alors sous la houlette d'Alain Platel et Arne Sierens, sous les auspices aussi de Victoria, compagnie maîtresse en rencontres fécondes. Douze ans plus tard, le nom de la compagnie a changé (dites désormais Campo), mais la magie de leur couple sur scène reste la même. Maître et maîtresse associés, Ben Benaouisse et Lies Pauwels aiment les personnages étranges, les atmosphères ambiguës, les sentiers non battus. Ils adorent aussi jouer avec les images et les références. Aux dernières nouvelles, on verra une petite Venise, une tour Eiffel, une fausse Dalida, une fausse Amy Winehouse... Ce n'est qu'un avant-goût.

Contact presse

Sarah Margot Calame - sarah.margot@batie.ch

tél : +4122 908 69 52 - mob : +4178 756 25 48



La Bâtie
FESTIVAL DE GENÈVE
www.batie.ch 29 août au 13 sept 08



CAMPO (ex Victoria)

Au cours de sa carrière, Victoria a eu largement l'occasion de produire des pièces avec des forgerons de théâtre chevronnés. Grâce à ces nombreuses collaborations, la maison dispose aujourd'hui d'un noyau dur d'artistes qui ont tous gagné leurs galons sur la scène internationale et qui, sous son égide, se boostent mutuellement en rivalisant de fantaisie et d'imagination. C'est notamment dans ces rapports de collaboration et de pollinisation que Victoria/CAMPO puise sa force et sa valeur ajoutée.

Il nous est même arrivé de forcer certains partenariats « contre nature » en réunissant dans le cadre d'un même projet dont nous avons tracé les grandes lignes, des artistes ayant une toute autre signature. C'est ainsi qu'en 1993, nous avons par exemple orchestré une rencontre entre un chorégraphe (Alain Platel) et un dramaturge/metteur en scène (Arne Sierens) qui ont du théâtre une vision très divergente, tant au niveau du fond que de la forme. C'est du choc de leurs idées qu'a jailli la légendaire trilogie *Mère et Enfant*, *Bernadette* et *Tous des Indiens*.

Pour Venizke, CAMPO a à nouveau réuni deux forgerons de théâtre très différents. Or cette fois, les choses se sont faites différemment. Lies Pauwels et Ben Benaouisse ont tous deux apporté leur pierre à l'édifice artistique de Victoria et ont souvent travaillé ensemble dans divers contextes. Ils ont joué ensemble dans *Mère et Enfant*, Lies a coaché les danseurs de *Latrinité*, Ben a joué dans le premier spectacle mis en scène par Lies (*Club Astrid*), Ben a assisté Lies pour la mise en scène de *For all the wrong reasons*, etc. Ils ont donc estimé que l'heure était venue de faire fusionner leurs visions artistiques, approches et langages scéniques, aussi divergents soient-ils, dans un même creuset théâtral.

Mais ils ont aussi un point commun, à savoir qu'ils bâtissent leurs spectacles en studio (de répétition) et en étroite concertation avec les acteurs. Cette approche qui sort des sentiers battus du théâtre ne signifie pas pour autant qu'ils s'attellent aux répétitions sans la moindre préparation. Ils ont toujours en poche un plan conceptuel mûrement réfléchi qui dicte rigoureusement l'orientation du spectacle.

En ce qui concerne Ben Benaouisse, ce constat demande cependant à être nuancé, car sa méthodologie n'est pas toujours facile à tracer. Ses œuvres, et surtout celles de ces deux dernières années, respirent une recherche de réhabilitation de la performance à travers une série d'expérimentations avec de nouveaux moyens d'expression qui lui servent à la fois de fil rouge et d'instruments de travail. Autrement dit, sa technique, ô combien efficace, est basée sur la désarticulation du langage théâtral classique au profit de nouvelles formes de réflexion et approches, tant au niveau du fond que de la forme.

Cette vision et cette méthode de travail novatrices valent bien entendu également pour Lies Pauwels.

Campo

VENIZKE

Les routes de Lies Pauwels (*White Star, For all the wrong reasons*) et de Ben Benaouisse (*Het is Lam*) se sont déjà plusieurs fois croisées, chez Victoria et ailleurs. Ils se sont donné la réplique dans *Mère et Enfant* d'Alain Platel & Arne Sierens et ont fait appel l'un à l'autre dans le cadre de divers projets (Ben a joué dans *Club Astrid*, la première pièce mise en scène par Lies, Lies a coaché les danseurs de *Latrinité* et Ben a participé à la mise en scène de *For all the wrong reasons*, la dernière pièce de Lies). Il était donc grand temps de faire fusionner leur vision et langage théâtraux, aussi différents soient-ils, et leurs fascinations communes dans un même creuset.

Les créations de Ben Benaouisse et de Lies Pauwels ont certains points communs. Leur façon de travailler s'écarte des sentiers battus du théâtre. Leurs spectacles gravitent entièrement autour des acteurs et ont pour moteur la musique, éminemment présente.

Pour Venizke, Ben et Lies ont opté pour une distribution internationale : six acteurs et danseurs d'exception qui, bien que formant apparemment un groupe, brillent par leur individualisme. Les personnages cherchent pourtant désespérément à établir le contact. Ils recherchent aussi le bonheur. Ils dansent et récitent à l'ombre d'une tour Eiffel miniature et sur des airs aussi différents que ceux du castrat Moreschi et de la nouvelle diva de la pop, Amy Winehouse.

VENIZKE - Impressions de Chris Van Camp

Vendredi.

Quelque part début août.

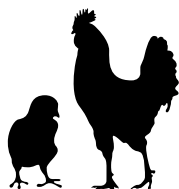
Jour de répétition de Venizke – CAMPO – Gent.

Le matin, je m'étais rendue chez mon psy. Question de faire un brin de causette strictement minuté avec quelqu'un qui n'intervient que rarement. Je lui rends visite régulièrement. Le but n'est pas que je m'allonge, le regard rivé au plafond, et vide mon sac comme dans un film de Woody Allen. Non, j'ai convenu avec lui que nous n'irions pas « jusqu'à la lie ». Que nos conclaves auraient uniquement pour objectif « mens sana in corpore sanum ». Il y a donc de fortes chances que je vive plus longtemps que la Belgique.

Cela vous choque ? Cela vous choque que j'épinge la durée de conservation limitée de la Belgique et que j'admets ouvertement payer quelqu'un pour m'écouter ? Ah, si vous saviez combien de gens tourmentés, frustrés, traumatisés, terrorisés, molestés, obsédés, désillusionnés et totalement déprimés cherchent leur salut dans l'écoute d'auditeurs professionnels. D'autres se contentent du dilettantisme du public et deviennent ... acteur, danseur, chanteur ou forgeron de théâtre.

Ne sommes-nous pas tous des estropiés à la recherche d'une béquille ? Soit.

La porte de CAMPO est grande ouverte. Le beau temps est au rendez-vous. Dans le jardin traînent des meubles en tout genre : signe qu'il est le théâtre de longues sessions d'évaluation en plein air. C'est vrai sans toit au-dessus de lui, le cerveau est mieux oxygéné. Cela permet de philosopher pendant des heures sur des trucs comme l'élimination des rapports causaux entre certaines scènes ou de tergiverser à n'en plus finir sur l'importance du langage. Allergique au soleil, je me réfugie dans la salle de théâtre. J'ai tout le temps, car les techniciens spécialisés dans le réglage de monstrueuses machines hydrauliques à galets s'affairent encore dans l'arène. C'est eux qui inondent le décor de lumière, qui renforcent les lampes des miroirs et tables de maquillage, qui font scintiller les robes sagement alignées dans la penderie. Une tour Eiffel échappée de Madurodam fait planer sur l'ensemble une infinie tristesse. Une tristesse qui n'a rien d'affecté. Couleurs qui s'écaillent, bijoux clinquants sans éclat. Les chefs d'œuvre en péril ont toujours été mon dada. Lies Pauwels donne les dernières instructions aux acteurs. Pour



ce faire, elle utilise un langage étrange, incompréhensible pour le commun des mortels. C'est vrai qu'avec une affiche internationale comme celle-ci, on verse rapidement dans une sorte de charabia, un mélange d'anglais, de néerlandais et de français, qui est aussi la langue véhiculaire de la pièce. Son équipier, l'auteur de théâtre et metteur en scène Ben Benaouisse, est cloué à la table de mixage.

J'essaie de m'imaginer comment s'est passée la quarantaine que Lies et Ben se sont imposés. Tout comme je me demande d'ailleurs comment on peut écrire un livre à deux mains, à la Sjöwall et Wahlöö. Est-ce que l'un reprend le flambeau pendant que l'autre fait une pause pipi? Ou est-ce qu'ils font des quarts, comme sur les cargos? Et parviennent-ils à en arriver à un consensus créatif, une fois que la tempête des remue-méninges s'est calmée? Aucun des deux ne semble friand de dévoiler ce que le fruit de ce travail en commun va finalement donner sur la scène de CAMPO victoria. Cela me donne à penser qu'ils vont encore légèrement dévier de leur course. J'avais lu quelque part qu'ils « se laissaient guider par les acteurs ». Tais-toi Van Camp, tu ferais mieux de te taire. Le malheur, c'est que je souffre d'une mémoire d'éléphant et que je me rappelle presque textuellement de la conversation que j'ai eue avec Benaouisse lorsqu'il s'attela à son « Repos du guerrier » pour De Bank. Ce jour-là, il me confia qu'il en avait assez de se faire sucer la cervelle par des metteurs en scène qui, le premier jour de répétition, débarquaient avec une feuille blanche et s'en remettaient à la créativité de leurs danseurs et acteurs. J'ai beau tourner ma langue sept fois dans ma bouche, je ne peux m'empêcher de lui resservir ces propos. Il rit pour masquer son embarras. Il ne s'attendait naturellement pas à ce que je ressorte ces cadavres du placard. Il admet avec le sourire, mais précise, en ricanant comme un petit diable, que maintenant il est de l'autre côté de la barrière. Et que non, on ne lui a pas sucé la cervelle. Lies et lui ont donné une certaine teneur et orientation à la pièce, ainsi qu'un feedback. Je le crois, car les acteurs avec qui je viens de parler ont l'air très heureux.

La répétition commence. Paris s'éveille... Trois minutes peuvent paraître une éternité. Un playback nonchalant interprété par un mystificateur raté. Curieusement, je ne me sens ni dupée ni trahie. Je me sens plutôt complice. Le matin, j'avais juste parlé à mon psy des efforts que je faisais pour être le plus possible moi-même. Est-ce que chez vous, le son et l'image sont toujours parfaitement synchronisés? Est-ce que vous n'avez jamais été atteint du syndrome du magicien d'Oz, éprouvé cette angoisse qu'un jour on découvre l'être minable qui se cache derrière votre masque? C'est vrai que les gens qui sont assez malins que pour jouer au psychiatre n'ont pas à répondre à de telles questions.

Le spectacle a toutes les allures d'une longue démystification. Un gros-plan sur le moment pénible où la honte commence à suinter. Je ne m'étais jamais rendu compte à quel point la détresse fardée de sensualité pouvait être insoutenable. La routine de la pin-up n'a pas de sourire peint. Le conférencier s'avère être l'avocat du diable et il relativise à ce point le prestige des acteurs que tout le microcosme de l'avant-garde théâtrale en prend un coup. La démolition de l'ego de tout un chacun, déguisée en fête, bat son plein. Et sur tout cela vient se greffer – cerise sur le gâteau – l'appel de la mort qui n'est jamais loin quand l'alcoolisme ou la folie s'installe... Je veux mourir sur scène. Agression et provocation vendues sous l'étiquette de « libido ». Aime-moi, retiens-moi, serre-moi dans tes bras et surtout... surtout tiens tes distances car je te hais, je hais ton incapacité à me comprendre. C'est ainsi que je m'imagine Babel. Ne pas pouvoir être à la hauteur de l'image que les autres se font de vous. Rien n'est jamais ce qu'on croit. Le tragique des icônes de la scène aux allures dalidaniennes.



Je suis heureuse de ne pas avoir dû assister à une lecture de scènes et de dialogues prémâchés. Cette semi-improvisation profite hautement à la crédibilité du résidu de ce processus de création, probablement long et intense. Et lorsque les mots ne viennent pas, c'est la musique qui prend la relève. De la musique kitsch la plupart du temps, du plastique qui laisse entrevoir la beauté du tourment.

Le spectacle est terminé. Temps de mettre les voiles. Surtout maintenant que la fillette de Lies, haute comme trois pommes, vient de rejoindre sa maman sur le plateau, apportant une lueur d'espoir dans cette vallée de larmes. Elle gazouille, des étoiles dans les yeux et parfaitement inconsciente de la réalité qui l'attend. Je me débine de crainte de la contaminer avec mon pessimisme. Dans la voiture, plus j'y pense, plus je prends conscience de l'exploit qu'ont réalisé Ben, Lies et leur équipe. J'ai regardé dans le ventre d'un spectacle en gestation. Je me sens soulagée. Même les créatures mythiques qui évoluent dans le cercle magique du cocon artistique ont leur fardeau d'os et de chair, de misères et de souffrances. Je me sens soudain très... Dalida... dalila... lalala.

LIES PAUWELS

Né en 1968, à Gand, en Belgique. Elle porte la double casquette de metteuse en scène et actrice.

Elle a travaillé en étroite collaboration avec Alain Platel et Arne Sierens et a joué dans leur trilogie *Mère et Enfant*, *Bernadette* et *Tous des Indiens*, qu'ils ont montés avec l'aide de Victoria. Elle a également joué dans de nombreuses autres productions de Victoria (*üBUNG*, *Poes Poes Poes*, *Aalst* présenté à La Bâtie 2006...) et dans des pièces d'autres artistes et compagnies réputés, tels que Stella Den Haag, Tg STAN, Théâtre Klara (CH), Het Toneelhuis, etc. Et enfin, elle a aussi joué dans des films pour grands écrans, notamment de Josse De Pauw, Dominique Deruddere et Felix Van Groeningen, et pour la télévision.

Depuis 2001, Lies Pauwels se dédie principalement à la création de spectacles. C'est chez Victoria qu'elle s'est fait ses premières armes en tant que metteuse en scène, en montant *Club Astrid* avec un groupe d'amis (2001). Cette pièce connut d'emblée un franc succès aussi bien en Belgique qu'à l'étranger, mais la véritable consécration internationale n'arriva qu'avec *White Star* (2004), qui en 2005 lui valut en plus de remporter le prix de la meilleure mise en scène au festival de Torun (P). En 2007, le festival international de Manchester et le Contact Theatre lui demandèrent de monter sur place un spectacle et de se charger du casting. Le résultat est *For all the Wrong Reasons*, qui est actuellement en tournée à travers l'Europe.

Tous les spectacles de Lies Pauwels sont en grande partie basés sur l'improvisation. Une improvisation certes parfaitement contrôlée, comme en témoignent ces propos : « *Je sais exactement où je veux en arriver, et je parviens à l'obtenir des acteurs par un détour. Je leur donne des énoncés – ce que j'appelle des « injections » - avec lesquels ils peuvent composer et ils me fournissent exactement le matériel que je veux voir.* »

À ces « moments perdus », Lies Pauwels a aussi fait pas de coaching (notamment pour Latrinité) et conduit divers ateliers de travail (entre autres à la Kulturhuset de Stockholm, la Rote Fabrik de Zürich et l'Espace des Arts de Châlon-sur-Saone). Depuis peu, elle donne également des cours de théâtre.

« *Lies Pauwels sait investir. Elle se donne pleinement, mais d'une manière très scrupuleuse car elle ne veut pas dépenser son énergie pour rien. Elle se demande constamment si elle est sur la bonne voie, mais n'hésite pas à prendre d'énormes risques. Elle n'a pas peur de se casser la figure. Elle est à la fois vulnérable et coriace : deux traits de caractère qui, conjugués chez un artiste, font des miracles.* »

(Arne Sierens à propos de Lies Pauwels)

« *Ici, il n'y a pas d'absolus moraux : tout est à la fois adorable et abominable, d'une effarante stupidité et émouvante simplicité. Elle est capable de manipuler comme un enfant qui veut attirer l'attention, mais aussi parfois de montrer au monde son visage avec une franchise et confiance déconcertantes.* »

(Lyn Gardner dans *The Guardian* du 7 juillet 2007, à propos de la dernière pièce de Lies Pauwels, *For all the Wrong Reasons*)

BEN BENAOUISSE

En 1993, Victoria met en chantier le projet jeune public *Ja, wacht!* dans le cadre d'Anvers 1993 et à la demande de la Fondation Roi Baudouin, et organise des auditions un peu partout en Belgique. Mohamed 'Ben' Benaouisse fait partie des candidats à Liège. Il est sélectionné et déménage à Gand. Quelques mois après la première de *Ja, wacht!*, Ben participe au concours « De Beste Belgische Danssolo » durant la première édition du Festival Victoria en 1994. Il se classe deuxième. Du coup, Alain Platel l'invite à jouer et danser dans la production de Victoria, *Mère et Enfant* (1995) où il rencontre Lies Pauwels.

En 1996, Ben Benaouisse fonde avec Helmut Van den Meersschaut et Noël Van Kelst le trio Latrinité. La jeune compagnie fait ses premiers pas lors de la deuxième édition du Festival Victoria, dans le cadre de « Korstmos », un plateau pour jeunes talents débutants. Cette présentation donnera naissance à un spectacle à part entière intitulé *Dansé Donsé Dan Dan*. Plus tard, Latrinité montera également *Auri Sacra Fames* (1997) et *Limbus Patrum* (2000).

Entretemps, Ben participe également en tant que danseur/chorégraphe à *House of Bamboo* (1997, Huis a/d Werf, Utrecht) et comme acteur à *Lifestyle* (1998, Victoria, dans une mise en scène de Paul Carpentier). En 2001, il signe sa première mise en scène (*Club Astrid*, un projet de Lies Pauwels produit par Victoria) et monte avec l'équipe de Latrinité le projet en résidence Carte Blanche à L'aéronef de Lille. Ben crée la surprise générale avec son impressionnante et émouvante installation/performance *Invasif*. Ce projet lui vaut en 2002 de se voir attribuer par Victoria une bourse Alexis Dallièrè, lui permettant de creuser le sujet et explorer d'autres horizons. Il enchaîne par une installation théâtrale intitulée *Het is Lam*.

En 2003, il met en scène *Variété* de Mauricio Kagel (un spectacle pour artistes de cirque produit par One-off) et joue et danse dans *Scan*, un spectacle mis en scène par Michel Schweizer (production : La Coma, Bordeaux). En 2004, il figure à l'affiche de *Dernier spectacle avant (ouverture)* de Renaud Cojo (2004, production : Ouvre Le Chien, Bordeaux). La même année, il fonde également sa propre compagnie Invasif, dont le premier spectacle (un solo de danse intitulé *Multi Solo Provisoire*), connaît sa première à l'été 2004 (Oerol Festival, Terschelling, NL/Fêtes de Gand, Gand, B).

2005 est l'année de la première de *Het is Lam*, une production de Victoria qui fera couler beaucoup d'encre. Dans ce spectacle, il conjugue plusieurs disciplines artistiques (installation, performance, vidéo, danse, théâtre, texte, musique, etc.), dans un langage qui est cependant à des lieues du théâtre multidisciplinaire classique. En janvier 2006, il présente *No Production* au Nieuwpoorttheater de Gand.

Arts plastiques et performance

L'installation/performance *Invasif* (2001, Lille) qu'il présente dans le cadre de son projet en résidence Carte Blanche avec Latrinité, marque un nouveau jalon dans sa carrière artistique. *Invasif* sera en effet un premier pas, mais un pas important, vers des projets plus personnels qui tiennent à la fois du théâtre, de l'installation et de la performance. Dans les années qui suivront, Ben se tracera un parcours artistique au fil duquel il se profilera de plus en plus en artiste plasticien.

Invasif est une quête qui s'inspire du parcours personnel de Benaouisse. Il y catalogue, répertorie et classe une multitude d'objets, textes, vidéos, photos, bruits, mouvements et souvenirs, déclinant le tout dans une installation intégrale. Pour Benaouisse, il s'agit d'une quête en plusieurs étapes, dont chaque étape demande à être créée en fonction d'un endroit précis et sur ce terrain.

En 2002, Benaouisse tient l'affiche du Caermersklooster à Gand, avec *Invasif II*, une exposition retentissante, doublée de plusieurs performances. La même année, il fait coup double avec *Invasif III*, qu'il présente cette fois au Brakke Grond d'Amsterdam, où une fois de plus l'exposition se fait le décor de diverses performances (dans le cadre de l'European Urban Theatre Festival).

En 2003, Benaouisse est invité à participer à l'Oerolfestival de Terschelling avec *Invasif IV*. Sur cette île qu'il a reconnue dans les moindres recoins, il exhibe entre autres sa version de la Mecque, qui se dresse au centre d'un terrain de foot. Le public y est le témoin d'une confrontation entre, d'une part, son interprétation de *l'Agneau mystique* des frères Van Eyck et, d'autre part, un enregistrement vidéo du drame du Heysel. Sur ce même terrain, Benaouisse organise un match de foot/spectacle avec ses propres règles.

Invasif Terminal (juin 2004, Arras, dans le cadre du festival des Sacrés belges III festival) est le cinquième volet et jusqu'à preuve du contraire dernier volet de cette série.

En dehors de ces *Invasif*, Benaouisse est plus d'une fois sollicité à participer à des expositions collectives et autres. C'est ainsi qu'il crée l'installation *Etre sur la paille* pour l'exposition Hendaags Marokko (2003, Turnhout) et participe aux expositions Neverland (2003, Arnhem), Interférences (2004, Amiens) et [59°54'49"N – 10°43'44"E] Meeting Point (2006, Oslo). En 2005, il présente au Nieuwpoorttheater (Gand) son installation *State of Povera* et une série de performances sous l'enseigne de Soirées talibanes et Open-ba(a)r-theater.

De Bank

En 2006-2007, Ben Benaouisse fait partie des six artistes de De Bank, une structure de travail mise en place par Victoria et au sein de laquelle certains artistes ont l'occasion de travailler pendant deux ans. Il y monte la chorégraphie *Katrina, The Residents*, diverses performances et actions, des installations, et y écrit. Il organise également à deux reprises « Fondamenta », un plateau autonome spécialement axé sur l'art de la performance.

Divers

Et enfin il conduit divers ateliers (notamment au Contact Theatre à Manchester, à Lausanne,...), enchaîne les interventions artistiques en Belgique et à l'étranger (par ex. performance dans le cadre de « Secret Gardens » (2002, Courtrai), Time Festival,...), collabore à de nombreux projets et publie régulièrement des textes.



LARA BARSACQ

(°1974, F) est diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse à Paris. Elle a dansé entre autres avec la Batsheva Dance Company (chorégraphie : Ohad Naharin). Récemment, on a pu la voir dans des spectacles de Jean-Marc Heim et Alias Company, ainsi que dans *The show must go on* de Jérôme Bel. Au-delà des œuvres qu'elle interprète elle-même, elle a créé des chorégraphies notamment pour la Batsheva Dance Company.

FRANÇOIS BRICE

(°1968, F) est issu du National Center of Contemporary Dance d'Angers et a suivi plusieurs ateliers (Rosas, Meg Stuart,...). Il a dansé dans divers spectacles de Wim Vandekeybus (*Her body doesn't fit her soul*, *Mountains made of barking*, *What the body doesn't remember*, *Bereft of a blissful union*), Sam Louwyck, Michèle Noiret, Philippe Blanchard, Giorgio Barberio Corsetti/Fatou Traoré, etc. En plus, il a figuré à l'affiche de plusieurs films de Wim Vandekeybus, Martine Doyen, Michael Roskam,... Il crée aussi ses propres chorégraphies (telles que *Mira-flores locks*).

SYLVIA CAMARDA

(°1978, L) a fait des études de danse à la London Contemporary Dance School et a suivi divers ateliers aux Etats-Unis et en Belgique. Elle a dansé notamment dans *Just another landscape for some jukebox money* (Koen Augustijnen/Les Ballets C. de la B.), *Delirium* (Cirque du Soleil) et des productions de Jan Fabre/Troubleyn (*Je suis sang*, *Requiem für eine Metamorphose*, *I am a mistake*). Elle s'est aussi produite dans des films d'Andy Bausch et Chantal Akerman. Elle a sa propre compagnie de danse au Luxembourg : Missdeluxedanceco !

BENNY CLAESSENS

(°1981, B) est issu du moule du Studio Herman Teirlinck à Anvers. Il a joué dans de multiples pièces en Belgique et aux Pays-Bas, avec Het Toneelhuis (mise en scène : Josse De Pauw, Luk Perceval,...), Theater Antigone, Ultima Vez (Puur), Bronks/JAN, Het Paleis et Dood Paard. Il a sa propre compagnie Eisbär, a joué dans plusieurs films (dont *Here after* et *Puur* de Wim Vandekeybus) et clips vidéo, et a également travaillé pour la télévision (notamment dans *Het Geslacht De Pauw*, une série produite par Woestijnvis).

ILSE DE KOE

(°1984, B) s'est diplômée en 2007 au conservatoire de Gand. À l'issue de ses études, elle a joué dans des productions de diverses compagnies de théâtre flamandes (Het Paleis, Bronks et 4Hoog).

ANS VAN DEN EEDE

(°1986, B) a étudié au RITS de Bruxelles où elle a remporté son diplôme en juin 2008. Durant sa formation, elle a eu l'occasion de travailler avec divers metteurs en scène de théâtre flamands. L'année dernière, elle a joué dans *AN*, une pièce de la compagnie bruxelloise Tristero.

TOURNÉE

ensuite...

18, 19, 20, 25, 26 & 27.09.2008
GENT (B), CAMPO nieuwpoort

9.10.2008
BREDA (NL), Chassé

11 & 12.10.2008
MUNSTER (D), Theater Im Pumpenhaus

05.11.2008
MAASTRICHT (NL), Theater a/h Vrijthof

12, 13, 14 & 15.11.2008
VILLENEUVE D'ASCQ (F), La Rose des Vents

4 & 5.12.2008
MULHOUSE (F), La Filature

12, 13 & 14.03.2009
DEN BOSCH (NL), Verkadefabriek

16, 17 & 18.04.2009
GLASGOW (UK), tramway

Tussen 22 & 26 april 2009
KRAKOW (P), Reminiscenje Teatralni

15.05.2009
LEIDEN (NL), Leidse Schouwburg